

Généalogie des féminismes au Japon : de quel féminisme Ueno Chizuko est-elle l'héritière ?

Christine Lévy, CRCAO.

Séminaire SFEJ – 9 mars 2022 (15h-17h)

Université d'Orléans, salle du conseil

Dès la décennie 1980, Ueno Chizuko se réclamait du féminisme radical, en affirmant qu'il n'existait que trois féminismes, le féminisme socialiste, le féminisme radical et le féminisme marxiste¹. Dans les années 1990, les théories postmodernes sont venues enrichir les points de vue féministes qu'Ueno a intégrés dans son bagage théorique et qu'elle a inlassablement diffusés, ce qui lui a permis d'occuper une position à la fois originale et centrale dans les débats idéologiques.

Aujourd'hui elle reconnaît l'existence d'un spectre beaucoup plus large², mais se réclame toujours du féminisme radical, lequel s'est enrichi ou transformé au contact des apports théoriques successifs. Les concepts acquis par divers courants féministes marxistes continuent de lui servir d'outils méthodologiques comme ceux de patriarcat, de travail domestique non payé, ou encore d'idéologie de l'amour romantique.

En même temps, sa démarcation d'avec les chercheuses marxistes ou les féministes socialistes reste d'actualité dans ses diverses prises de position, notamment sur les questions de nationalismes et de genre dans les batailles mémorielles (*Nationalism and Gender*, 2000).

Dans son ouvrage, *Une idéologie pour survivre* (2006-2012), elle travaille en particulier à déconstruire les notions de citoyenneté, de nationalité à travers le prisme du genre et à penser le féminisme comme un outil de dépassement de la violence contestataire légitimée par le passé ainsi que de l'allégeance à l'État-nation et aux nationalismes.

Pour elle comme chez nombre de féministes, le féminisme postmoderne est censé surplomber les conflits ou dissonances entre féminisme radical et féminisme marxiste, ou même peut-être toutes les grandes oppositions qui ont traversé les féminismes au cours de son histoire plus que séculaire. S'agit-il vraiment d'un dépassement ou, au contraire, d'une revanche du féminisme libéral comme le considère Catharine MacKinnon³ ? Ueno Chizuko y voit, elle, un élargissement vers des perspectives nouvelles d'une idéologie au service des « faibles » ou de ceux qui, réduits à un angle mort dans la société capitaliste, ont été exclus jusque-là des droits dits universels.

La discussion-présentation autour d'*Une idéologie pour survivre*, première traduction française d'un texte d'Ueno Chizuko, servira à orienter les recherches sur la construction et diffusion des théories féministes au Japon.

¹ UENO Chizuko, *Kafuchōsei to shihonshugi – marukusushugi no chihei* (Système patriarcal et système capitaliste - l'horizon du féminisme marxiste), Iwanami shoten 1990/2009.

² Par exemple dans l'interview : <https://wan.or.jp/article/show/1917> (consulté le 13/02/2022)

³ « Féminisme, marxisme et postmodernité », in *Actuel Marx*, n° 30, 2001, p. 101-130.